

cat, au sujet des observances du carême, l'un des Pères Franciscains nous dit que nous pouvions célébrer la messe, si nous le préférons, dans deux ou trois églises plus rapprochées que la leur de notre hôtel. Notre bonne étoile nous a conduits chez les Pères Lazaristes. A peine nous étions-nous fait connaître pour des pèlerins du Canada que ces bons Pères nous reçurent, je ne dis pas seulement avec politesse, mais avec un empressement et une affection fraternelle qui nous ont touchés profondément. Ils se mirent tout entier à notre disposition et nous pressèrent de prendre des chambres chez eux. Le jour même, le supérieur, le Père Giraud, nous invita à un dîner qu'il fit préparer tout exprès en notre honneur. A la suite de ce repas, assaisonné de toute l'amabilité française, il organisa, de concert avec le procureur, une promenade à leur maison de campagne, située à une demi-heure d'Alexandrie. Nous y avons passé une journée dont nous gardons le souvenir. La bibliothèque du couvent et la salle de lecture, avec les journaux de France, furent mis à notre disposition. En un mot, ces excellents Lazaristes nous prodiguèrent tant de bontés que nous en étions dans la confusion.

Le couvent et l'église de ces religieux sont très bien construits dans une des belles rues et au centre d'Alexandrie. Outre le ministère qu'ils exercent dans la ville, les associations charitables et les cercles qu'ils entretiennent, ils dirigent un hôpital, un hospice et des écoles tenues par les sœurs de Saint Vincent de Paul. On nous a fait visiter en détail ces établissements, et tout accoutumés que nous sommes aux merveilles de la charité catholique, nous avons été touchés jusqu'aux larmes de l'incroyable dévouement de ces religieux et de leurs saintes coopératrices.

Les hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec, dont, par parenthèse et suivant notre promesse, nous avons déposé les vœux et les intentions dans les sanctuaires de la Terre-Sainte que nous avons visités, apprendront avec bonheur qu'une des Sœurs de la Charité qui, depuis une trentaine d'années, fait le plus de bien à Alexandrie, porte le nom de leur fondatrice, la duchesse d'Aiguillon. Quoiqu'elle ne descende pas de la nièce de Richelieu qui, comme on le sait, n'a pas laissé de postérité, elle appartient à l'ancienne famille d'Aiguillon, et elle fait revivre les vertus et le zèle apostolique de la fondatrice de notre Hôtel-Dieu de Québec. La sœur Augustine (c'est son nom de religion) fait deux fois par semaine, de ses propres deniers, de nombreuses distributions aux pauvres d'Alexandrie. Elle soutient une trentaine de familles, outre les dépenses qu'elle fait pour entretenir des vieillards et des malades dans l'hôpital où elle sert. En un mot elle prodigue sa fortune